

HOMMAGE À «TINTIN»

«Tintin»
Célestin
Perrigault



Connu sous le pseudo de «Tintin», Célestin Perrigault ne s'est jamais pris pour un grand résistant. Et pourtant.

Né le 17 novembre 1921 à La Chapelle-Chaussée, il perd ses parents très jeune. Heureusement, l'école lui permet de s'en sortir et de devenir instituteur en intégrant l'École Normale d'Instituteurs de Rennes en 1938 puis celle de Quimper en février 1940. En 1940, il tente de rejoindre l'Angleterre mais la présence des Allemands l'en empêche.

Qu'à cela ne tienne, la lutte contre l'occupant se poursuivra sur place.

Célestin Perrigault est nommé instituteur à Locmaria-Berrien, région des Monts d'Arrée, dans le Finistère. Dans cette zone, la Résistance est très forte. Il est impossible pour lui de rester passif.

En 1943, il adhère au Parti communiste clandestin et s'engage dans le détachement FTPF « Docteur Jacq », du nom d'un dirigeant communiste finistérien fusillé à Châteaubriant. Il organise au printemps 1943, le refus d'inscription au STO des jeunes de 20 à 22 ans pour tous ceux de la commune et des environs, qui s'engagent à ne pas s'inscrire.

Il mène de nombreuses actions, pour ravitailler les maquis et assurer des missions de liaison, d'hébergement de transport de munitions.

Au moment de l'insurrection, en juillet et août 1944, il fait partie du maquis de Berrien. Après la libération d'Huelgoat, il devient lieutenant FFI engagé volontaire pour la durée de la guerre.

En janvier 1944, il intègre les FFI et continue le combat pour libérer Poullaouen en évacuant un maquis encerclé par les Allemands.

Il prend le commandement d'un détachement en août 1944 pour libérer la région du Huelgoat jusqu'à Morlaix.



Célestin Perrigault, au centre, conduisant une délégation

La complainte du partisan*

L'ennemi était chez moi
On m'a dit : «Résigne-toi»
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme.

Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage.

J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières.

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
L'ennemi l'a su
Il est mort sans surprise.

Le vent souffle, sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre.

Paroles : Emmanuel d'Astier de la Vigerie
Musique : Anna Marly



Léonard Cohen



Anna Marly

Des missions lui sont confiées sur la presqu'île de Crozon en septembre 1944.

Engagé volontaire jusqu'à la capitulation allemande sur le Front de la poche de Lorient, il sera démobilisé en septembre 1945 avec le grade de lieutenant.

Pour toutes ses actions il reçoit :

- la Croix de guerre 1939-1945.
- la Légion d'honneur remise en 2018 par Guy Faisant, interné-résistant d'Ille-et-Vilaine.

Dès la rentrée 1945, il redevient simple citoyen, instituteur dans les écoles publiques du Finistère.

Un temps journaliste, il reprend l'enseignement en prenant des responsabilités syndicales importantes. Le militantisme politique et associatif ne le quittera jamais. Il terminera sa carrière comme principal de collège. C'est cet homme libre et indépendant que nous connaissons et que nous aimons. Nous savons qu'il défendra jusqu'au bout les plus modestes pour que chacun puisse vivre dans la plus grande dignité. L'école a fait émerger ce formidable résistant. Il a tout redonné à cette institution après la guerre.

Voilà au moins une raison pour laquelle l'Éducation doit rester une priorité nationale.

* en encadrés, les deux chants qu'il préfère

Le chant des partisans*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine

Paroles / version française :
Joseph Kessel et Maurice Druond
Paroles originales en russe et musique :
Anna Marly



chant+images ina



spectacle